

Script

Maurice Elia et Léo Bonneville

Numéro 143, novembre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50447ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Elia, M. & Bonneville, L. (1989). Compte rendu de [Script]. *Séquences*, (143), 8-10.

Robbins, le lanceur erratique de *Bull Durham*, est aussi de la partie.

Le froid

Denis Amar (*L'Addition*) rappelle les premiers temps des Chiffoniers d'Emmaüs dans *Hiver 54* où Lambert Wilson tient le rôle de l'abbé Pierre.

Race de monde

Alan Parker vient à peine de



sortir d'une intrigue aux relents de racisme, *Mississippi Burning*, qu'il s'embarque dans une autre. Cette fois, il s'agit d'un sujet situé pendant la guerre alors que les Américains avaient enfermé dans des camps tous les ressortissants d'origine japonaise. Il s'agit d'une histoire d'amour entre un gardien, campé par Dennis Quaid, et une jeune internée. Le titre du film est assez ironique: *Come See the Paradise*.

Mon père, ce zéro

Après *Hope and Glory*, John Boorman tourne une histoire de famille fort différente aux États-Unis avec *Where the Heart Is*. On y conte l'histoire des deux enfants d'un riche industriel à qui leur père a cru rendre service en les privant de son immense fortune. Dabney Coleman est le père; Uma Thurman et Michael Anthony Hall sont les enfants.

En garde

Féru de technologie, John Frankenheimer se sent sans doute à l'aise dans *The Fourth War* où une

rivalité personnelle entre un officier américain (Roy Scheider) et un collègue soviétique (Jürgen Prochnow) risque de dégénérer en conflit mondial.

La visite

Membre du trio Abrahams-Zucker-Zucker, Jim Abrahams a réalisé en solo *Double Trouble* avec Bette Midler et Lily Tomlin. Il va récidiver avec *Welcome Home, Roxane Carmichael* avec Winona Ryder, la jeune vedette de *Heathers*. On y racontera avec humour la visite d'une star de cinéma dans sa ville natale.

Le souvenir

Paul Verhoeven, le cinéaste



hollandais qui s'est imposé à l'Amérique avec *Robocop*, continue à s'intéresser à la science-fiction. Dans *Total Recall*, un homme découvre qu'il n'est pas celui qu'il pense être et se rend sur la planète Mars à la recherche d'un passé oublié. C'est Arnold Schwarzenegger qui joue le rôle principal et le scénario est tiré d'un roman de Philip K. Dick dont un autre livre était déjà à la base de *Blade Runner*.

L'envol

Michael Caton-Jones, le réalisateur de *Scandal*, va faire un autre travail de reconstitution historique avec *Memphis Belle*, l'histoire d'un de ces bombardiers qu'on appelait forteresses volantes pendant la guerre 39-45. À l'époque, William Wyler avait réalisé un documentaire du même titre sur ce sujet. L'équipage comprendra Matthew Modine, Eric Stoltz et D.B. Sweeney.

Robert-Claude Bérubé

CLAUDE CHABROL

par Christian Blanchet

Quel beau petit livre! Montrer Claude Chabrol en tant qu'auteur



(enfin!) pouvait, à première vue, surprendre plusieurs. Cet enfant (de chœur) de la Nouvelle Vague, on lui donne enfin le beau rôle, et tous ses films, même *Le Tigre aime la chair fraîche*, « célébration drolatique de l'inutile », (c'est Chabrol, drolatique, transcendantal, qui parle) — ont une certaine valeur aux yeux de Christian Blanchet (ancien collaborateur à la revue *Cinéma* et scénariste).

L'art trouble de Chabrol est analysé avec intelligence et l'auteur ne se départit jamais d'un certain humour (très chabrolien du reste) qui donne à son ouvrage une impression de joyeuse vadrouille au pays du vaudeville noir et de la satire jamais tout à fait bon enfant. Car Chabrol se sort de ses films par certaines ironies qu'il infuse à ses personnages sans peut-être s'en apercevoir lui-même. Ses films dits réalistes (*Les Cousins*, *Le Beau Serge*, *Les Bonnes Femmes*, *Les Godolureaux*), sa période hitchcockienne (qui commence grosso modo avec *L'Oeil du malin*), et ses « climats » (depuis *Les Fantômes du chapelier* jusqu'à *Une affaire de femmes*) sont les films d'un homme qui porte un regard appuyé, aigu, soutenu sur son époque (même s'il parle des années passées), d'un homme qui, malgré les attaques, les échecs, poursuit

son petit bonhomme de chemin, incisif, direct, l'oeil torve mais juste.

Ceux qui (comme moi) ont eu des accrochages intellectuels ou verbaux avec Chabrol auront tôt fait de se réconcilier avec lui, grâce à ce petit livre de la collection Rivages-Cinéma qui donne envie de revoir tous ses films.

Maurice Elia

Rivages-Cinéma, no 21, Paris, 1989, 208 pages.

LES CANNIBALES

par Manoel de Oliveira

Pour *Les Cannibales*, Manoel de Oliveira a sorti de l'oubli un écrivain portugais du XIXe siècle, décédé à l'âge de 23 ans, et auteur de quelques contes insolites qu'un ami a publiés après sa mort. *Les Cannibales* est vraiment un conte insolite. Pensez donc, c'est « le triomphe d'une bourgeoisie où les hommes sont prêts à s'entre-dévorer dès que brille la promesse de la fortune. » Le film a été tourné sous les lambris baroques et dorés des salons et des salles d'apparat du palais royal d'Adjuda, à Lisbonne.



Jacques Parsi, qui préface le livre, nous dit que « le film conte en images fastueuses la course à l'abîme d'inspiration diabolique d'une société esclave de son désir effréné de sacrifier au veau d'or. » Ce petit livre donne les dialogues du film avec quelques images en couleur.

Léo Bonneville

DIS VOIR, Paris, 1989, 56 pages.

LES TRACES DU RÊVE

par Jean-Daniel Lafond

Sous-titré « Il était une fois Pierre Perrault, cinéaste, poète et Québécois », Jean-Daniel Lafond reprend ici son film du même nom. Il a suivi Pierre Perrault qui est allé, pour une quatrième fois, présenter un de ses films à Cannes, cette fois *La Bête lumineuse*. Il se sent mal à



l'aise et se demande ce qu'il fait là. (Nous aussi.) Alors nous apprenons tous les ennus que la projection de son film a accumulés. Étrange déception. Le livre se poursuit — au rythme du film — en nous offrant des extraits des dialogues et évidemment les commentaires de Jean-Daniel Lafond. Ainsi donc, nous assistons à des entretiens du cinéaste Pierre Perrault avec Michel Serres, Michel Garneau, Jacques Douai, Grand-Louis, Marie Tremblay, Léopold Tremblay et d'autres. Bref, le livre est un reflet du film.

Léo Bonneville

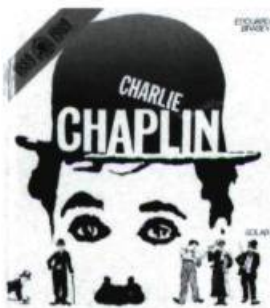
L'Hexagone, Montréal, 1988, 268 pages.

CHARLIE CHAPLIN

par Edouard Brasey

Pour célébrer le centenaire de la naissance de Chaplin, Edouard Brasey a d'abord pensé à illustrer son livre de photographies nombreuses (souvent inédites). C'est ce qui ressort à première vue lorsqu'on feuillette l'ouvrage de présentation impeccable, avec papier glacé en sus. Son contenu

n'est cependant pas nouveau. La vie et l'œuvre de Chaplin sont abondamment illustrées par des commentaires de ses acteurs habituels et sa filmographie est ponctuée de références peut-être utiles. Un aspect intéressant abordé dans ce livre reste cependant son rapport avec les femmes, sa façon de travailler avec elles sur un plateau de tournage et ses attachements successifs (Edna Purviance, Mildred Harris, Pola Negri, Lita Grey, Paulette Goddard, Oona O'Neill). La guerre froide entre Chaplin et les États-Unis est décrite en détail mais reste en surface. Le livre constitue cependant une belle



anthologie et un ouvrage de consultation rapide et efficace.

Maurice Elia

Éditions Solar, Paris, 1989, 178 pages.

DE VIENNE À SHANGHAI

par Josef von Sternberg

En 1965 paraissaient à New York les mémoires de Josef von Sternberg, sous le titre *Fun in a Chinese Laundry*. L'année suivante, Robert Laffont éditait la traduction intitulée *Souvenirs d'un montreur d'ombres*. Cette version était si abrégée et si altérée que la critique se déchaîna contre ce livre qui était une véritable trahison. Voici que les éditions Flammarion nous fournissent « la première et seule traduction intégrale due à Michèle Miech-Chatenay ». Relire ou plutôt lire ce livre est un constant régal. Sternberg nous décrit la vie de Hollywood et s'attarde longuement sur la direction d'acteurs, montrant le comportement des uns et des



autres. « Il y a des acteurs qui ont appris leur métier et ceux qui se sont retrouvés à l'écran en se servant d'un matelas comme tremplin » (p. 181). Il faut lire les pages savoureuses qu'il nous donne de Fraulein Dietrich (qu'il faut appeler Frau, car elle était mariée et s'appelait Frau Sieber). Voici comment il nous la présente. « Assise dans mon bureau, elle ne faisait pas le moindre effort pour éveiller mon intérêt. Installée sur le bord d'un sofa en face de ma table, les yeux baissés, on aurait dit une étude de l'apathie. Devant moi, j'avais une boule de féminité » (p. 250). Vraiment, *De Vienne à Shanghai* relate la vie d'un homme passionné de cinéma qui nous a donné *L'Ange bleu*, *Morocco*, *Shanghai Express*, *The Scarlet Empress*. On trouve à la fin du livre la filmographie complète du cinéaste. Malheureusement, on ne trouve aucune table des matières.

Léo Bonneville

Flammarion, Paris, 1989, 334 pages.

JEAN-LUC GODARD

par Marc Cerisuelo

Cette analyse nouvelle de l'œuvre de Godard est due à un professeur de 29 ans (il enseigne l'esthétique du cinéma et la communication audiovisuelle aux Universités de Paris III et de Caen) qui porte un regard moderne sur une œuvre conçue selon l'auteur comme un voyage.

Le cinéaste, superlatif par excellence, est vu sous l'angle de ses films, mais aussi de ses commentaires souvent étranges, lorsque l'on connaît son œuvre et sa façon de penser par l'intermédiaire de la pellicule. Jugeant l'œuvre de Stanley Donen, il affirme que *The Pajama Game* est le plus réussi de ses films, et quand il le compare à *Funny Face* (avec Audrey Hepburn), il ne craint pas de dire que « toutes les Sabrina du monde ne vaudront jamais une seule Doris Day ». On sait que Godard a le goût de la citation et on apprend, avec ce livre riche et concis, que l'aventure du langage a toujours été au rendez-vous de ce

Jean-Luc GODARD

MARC CERISUELO



qu'il a à dire. Par exemple, c'est ainsi qu'il présentait *Pierrot le fou* à la presse: « Un petit soldat qui découvre avec mépris qu'il faut vivre sa vie, qu'une femme est une femme, et que dans un monde nouveau, il faut faire bande à part pour ne pas se retrouver à bout de souffle. » La santé de Godard, son burlesque et sa profondeur n'ont pas changé.

Maurice Elia

L'herminier / Éditions des Quatre-vents, Paris, 1989, 272 pages.

CINÉMA ET SEXUALITÉ

en collaboration

Ce livre rassemble les communications du septième colloque de l'Association québécoise des études cinématographiques,



dirigé par Claude Chabot et Denise Pérusse. On y trouve des considérations sur la sexualité, l'érotisme, le sexe au cinéma: L'éros du regard, Le film, ce lumineux objet du désir, La question du spectatori féminin au cinéma, Le dispositif du cinéma pornographique. Mais aussi des examens de films: *Une femme douce* (Bresson), *Tristana* (Bunuel), *Choose Me* (Rudolph), *Deux femmes en or* (Fournier), *Omar Gatlato* (Allouache), *Le Vent du sud* (Riad), *Vent de sable* (Lakhdar-Hamina).

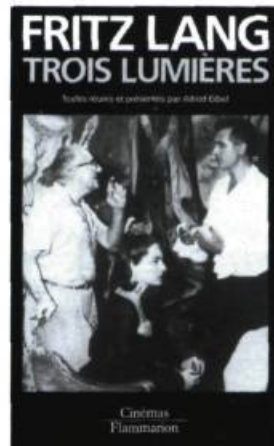
Léo Bonneville

Prospect Inc., Québec, 1988, 172 pages.

TROIS LUMIÈRES

par Fritz Lang

Documents, articles de journaux des années 20 et 30, textes de Fritz Lang ont été réunis dans cet



ouvrage (publié pour la première fois en 1963) qui s'efforce de suivre pas à pas la carrière du cinéaste. Cette nouvelle édition a été revue, corrigée, augmentée de témoignages nouveaux. Et il est étonnant de voir comment les commentaires de Lang restent d'actualité encore aujourd'hui.

Voici, pour donner un exemple, comment il jugeait le cinéma américain, lorsqu'on lui posait la question en 1925: « Dans le cinéma américain, j'aime tout ce qui est typiquement américain: sa gaieté légère, le rythme de ses *cowboyades*, les excès irréfléchis de ses aventures. Ce que je ne peux pas supporter en lui, c'est sa sentimentalité, lorsqu'elle est mensongère, son hypocrisie morale et moralisatrice, l'uniformité de ces recettes, sa méconnaissance de l'histoire quand il ne s'agit pas de l'histoire américaine. »

L'exactitude de Lang est légendaire. Rigoureux et pointilleux tant sur le choix des mots que sur chacun des mouvements de ses acteurs, il avait une sainte horreur de ce qui était surajouté. Ses commentaires à ce sujet (surtout au sujet de *M* et du *Docteur Mabuse*) sont très révélateurs.

Maurice Elia

Flammarion, Paris, 1988, 348 pages.

VISCONTI: LES FEUX DE LA PASSION

par Laurence Schifano

Lorsque naît Luchino Visconti en 1906 à Milan, la ville semble faite pour donner asile à des amours secrètes, peut-être coupables. Mais c'est dans la métropole italienne du spectacle et, tous les jours, c'est la parade des princes mondains. C'est dans ce milieu que grandit Luchino Visconti, un milieu qu'il saura décrire dans ses films, même ceux qui ne se passent pas à Milan, même ceux qui ne se passent pas en Italie. Et malgré la distance qu'il établissait entre lui et la noblesse, il restera toujours attaché au blason de ses origines.

LAURENCE
SCHIFANO
VISCONTI
LES FEUX DE LA PASSION



Champs. Contre. Champs
Flammarion

Le livre de Schifano est d'une telle richesse et d'une telle profondeur qu'on a envie de revoir et d'analyser à nouveau tous les films du cinéaste, particulièrement *L'Étranger* et *Mort à Venise*. Le style de l'auteur du livre s'apparente à celui du cinéaste et l'impression donnée entraîne le lecteur à un retour en arrière bienfaisant. On imagine Visconti peut-être dans un hôtel au bord d'une plage glacée, au milieu de silhouettes de dentelles et de voiles d'une époque à jamais disparue: celle de Thomas Mann, de Proust, de Gustav Mahler, une époque qui fut aussi la sienne.

Maurice Elia

Flammarion, Paris, 1989, 534 pages.

LES FILMS D'EUROPE DANS LE MONDE

par Robert Molhant, Guido Convents et Daniel Van Espen

Les gouvernements, constatant que le cinéma n'était pas en bonne santé et que la télévision ne reflétait pas les valeurs du continent, ont fait proclamer 1988 l'Année européenne du cinéma et de la télévision. L'Organisation catholique internationale du cinéma et de l'audiovisuel (O.C.I.C.) a profité de l'occasion pour étudier le rayonnement du cinéma d'Europe dans le monde. Comme les rédacteurs ont utilisé le français, l'anglais et l'espagnol, ces trois langues se retrouvent dans ce livre.

Pour entreprendre leur travail, les auteurs ont interrogé des correspondants dans toutes les parties du monde, sauf l'Europe évidemment. Mais pour les besoins de la recherche, ils ont compté vingt-cinq pays (en Europe), incluant la Yougoslavie. C'est en s'attardant sur les problèmes de la distribution et de la réception qu'ils ont obtenu des données venant des États-Unis, de l'Amérique latine, du monde arabe et de l'Afrique. Voilà un petit livre qui donne à réfléchir sur la portée des films européens

Les films d'Europe dans le monde
The European film in the world
Las películas de Europa en el mundo
Éditions d'études des problèmes de distribution et de réception



EDITIONS OCIC

aujourd'hui.

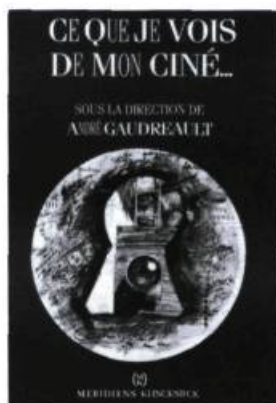
Léo Bonneville

Éditions OCIC, Bruxelles, 1989, 140 pages.

CE QUE JE VOIS DANS MON CINÉ...

en collaboration

André Gaudreault s'intéresse depuis longtemps au « cinéma des premiers temps ». Il a réuni ici une série d'études qui ont comme « objectif de cerner l'importance et la place de la représentation du regard dans le cinéma des premiers temps à partir d'un certain nombre de films jugés représentatifs du phénomène. » La seconde partie est consacrée exclusivement aux textes filmiques eux-mêmes et présente une description analytique et commentée des films considérés. Si toute la première partie est sous le signe du regard, la seconde exerce ce regard à décortiquer les films



des premiers temps.

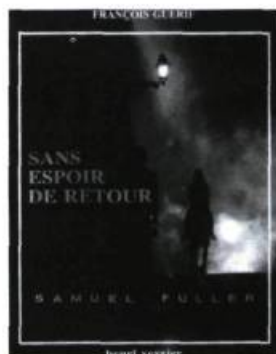
Léo Bonneville

Méridiens Klincksieck, Paris, 1988, 174 pages.

SANS ESPOIR DE RETOUR

par François Guerif

Il s'agit du 23e film de Samuel Fuller, *Street of No Return*. François Guerif a assisté au tournage du film et nous rapporte plusieurs interviews exclusivement sur ce film: avec Samuel Fuller (réalisateur), avec Jacques Bral (producteur et scénariste), avec Pierre-William Glenn (chef opérateur), avec Geoffroy Larcher (chef décorateur). De plus, on trouve un article de Jean-Pierre Deloux sur David



Goodis, l'auteur du roman dont a été tiré le film. L'album, abondamment illustré de photos couleur, comprend le scénario original ainsi que le synopsis et des fragments du film.

Léo Bonneville

Henri Veyrier, Paris, 1989, 122 pages.

LE JEU DE SÉQUENCES

Réponses au numéro 141/142
L'OFFICE NATIONAL DES FEMMES

1. Paule Baillargeon tenait un rôle important dans *Le Temps de l'avant* (dont l'interprète principale était Luce Guilbeault).
2. Geneviève Bujold dans *La Fin des étés*.
3. Frédérique Colin dans *Question de vie*.
4. Luce Guilbeault dans *O.K. Laliberté*.
5. Carole Laure dans *Ixe 13*.
6. Monique Mercure dans *J.A. Martin photographe*.
7. Dominique Michel dans *Le Déclin de l'empire américain*.
8. Patricia Nolin dans *Solange dans nos campagnes*.
9. Francine Racette dans *Le Grand Rock*.

Réponse à la question subsidiaire

La championne des productions onéfiennes est Luce Guilbeault qui a paru dans une douzaine de films de court, moyen ou long métrage. Sa principale concurrente est Monique Mercure avec dix films.

Le gagnant du T-shirt offert par l'O.N.F. est Stéphane Picher de Sainte-Foy.